

Jusqu'au début du XXe siècle, un bon mariage est un mariage de raison. Les unions fondées sur le sentiment amoureux sont une pratique récente.

■ Autrefois, vivre seul est exceptionnel. Pour faire face aux difficultés de l'existence, tout le monde se mariait, sauf les religieux et les marginaux. Les mariages étaient alors une sorte de contrat d'association, de soutien mutuel. Pour écarter les risques de désunions, ils se fondaient davantage sur un choix raisonné du conjoint que sur un penchant affectif. Aujourd'hui, l'État et les compagnies d'assurance se chargent de la sécurité de chacun. La famille a perdu son rôle de protection. Moins sensibles aux risques économiques et sociaux, les couples donnent la priorité aux sentiments amoureux.

■ Pour assurer la stabilité des familles, qui était jadis une nécessité vitale, nos ancêtres concevaient le mariage comme un lien indissoluble. Aujourd'hui, la sauvegarde du couple importe moins que la sincérité des sentiments et l'épanouissement individuel des conjoints. L'engagement à vie, doublé d'un strict respect de la fidélité conjugale, perd de son importance. Les divorces se multiplient et d'aucuns se demandent si le mariage est encore nécessaire et s'il n'est pas temps de lui substituer d'autres formes d'union.

■ Dans ce contexte se développent des relations familiales différentes et plus complexes. Certaines familles, dites monoparentales, sont composées d'un seul parent – le père quelquefois, la mère souvent – et de ses enfants. D'autres familles, dites recomposées, rompues d'abord par une désunion, se reconstituent en englobant d'autres adultes et des enfants de parents différents. Bref, il n'y a plus aujourd'hui un seul modèle de couple ni un seul modèle de famille, comme dans le passé.

Un mariage en 1962

De nos jours, ce sont les futurs mariés qui organisent la noce, qui décident du moment et du lieu, qui effectuent les réservations nécessaires, qui assurent la décoration, qui orientent le choix des cadeaux, qui établissent la liste des invités, etc. Jusqu'aux années 1970, le mariage se conformait à un autre modèle. C'étaient les parents qui mariaient leurs enfants. Ils se chargeaient des invitations, du déroulement de la cérémonie civile et religieuse, de l'organisation du banquet, qui avait lieu au domicile de la mariée.



Des accordeuses aux épousailles, Bruxelles, C.G.E.R., 1988, p. 302.

◀ Suzanne Dufoing, La Noce. Huile sur toile. 1962. Dimensions : 107 x 129 cm. Musée des Beaux-Arts, Mons (Inv. 903).

Une trentaine de personnes sont rassemblées pour un portrait souvenir. Elles viennent de sortir de l'église dont on aperçoit le clocher dans le lointain. Les hommes portent la jaquette. Les femmes ont revêtu des robes longues aux couleurs variées et chatoyantes. La plupart d'entre elles ont la tête couverte par un chapeau.

Au centre du groupe ont pris place les jeunes mariés, encadrés par leurs parents respectifs. Le costume sombre du mari contraste avec la blancheur de la robe et du bouquet de la mariée. L'aïeul le plus âgé ou le moins valide est assis près d'eux.

Le décor est composé de quelques maisons villageoises sur un fond de verdure et de collines aux ondulations douces. Chaque personnage, ou presque, regarde en direction du peintre qui observe la scène à la manière d'un photographe. L'œuvre s'apparente en effet à ces photographies de groupe qu'on réalisait autrefois sur les marches de l'église.

C'est l'image traditionnelle des familles réunies lors des mariages. Elle immortalise pour la postérité, de façon solennelle, ce moment décisif de la vie des époux. Elle est une sorte de tableau généalogique qui les positionne au milieu de leur parenté. Tout cela changera bientôt. Les photographies actuelles en témoignent. Aujourd'hui, les époux sont croqués sur le vif, échangeant un regard complice ou un baiser sous des frondaisons, à l'ombre d'un château, dans une vieille voiture ou sur un antique attelage. Ils concentrent sur eux l'attention du photographe, indépendamment des autres membres de la famille, affirmant ainsi leur autonomie. De même, les participants à la noce sont vus individuellement ou en petits groupes et non plus tous ensemble.